

À venir...

→ Territoires cinématographiques

• Ciné-Marathon Pina Bausch

16 juillet de 10h à 23h30 à Utopia-Manutention

Avec la complicité de Boris Charmatz, directeur artistique du Tanztheater Wuppertal et le concours de la Pina Bausch Foundation, les cinémas Utopia proposent une sélection de ce que le cinéma a montré de Pina Bausch.

With the complicity of Boris Charmatz, artistic director of Tanztheater Wuppertal and the support of the Pina Bausch Foundation, cinemas Utopia offers screenings of what cinema has shown of Pina Bausch.

Avec des films de Chantal Akerman, Pedro Almodovar, Pina Bausch, Federico Fellini, Florian Heinzen-Ziob, Rainer Hoffmann, Anne Linsel

• Projections de 4 films de Pina Bausch - entrée libre

17 juillet à 11h
La plainte de l'impératrice

19 juillet à 11h
Une répétition du Sacre

18 juillet à 11h
Ahnen ahnen, fragments de répétition

20 juillet à 11h
Café Müller

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



DANSE



Plus d'informations

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch
Direction d'administration Daniel Siekhaus
Direction de la gestion artistique Robert Sturm
Planing et direction des tournées Leonie Werner
Collaboration à la production Julia Honer
Press, relations publiques, marketing Ursula Popp
Cours de danse Jennifer Blasek
Terrain
Direction déléguée Hélène Joly
Production Lucas Chardon, Briac Geffraut, Martina Hochmuth
Production Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain
Avec le soutien de la Ville de Wuppertal, Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Ministère de la Culture Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France et pour la 78^e édition du Festival d'Avignon : Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Remerciements Malou Alraudo, Barbara Kaufmann, Dominique Mercy, Breanna O'Mara, Nazareth Panadero, Hélène Pikon, Jean-Laurent Sasportes, Azusa Seyama-Frioville, Michael Strecker pour leur travail de transmission, Martin Descombels
DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS
Association d'idées est extrait de *Pina Bausch, Histoires de théâtre dansé* de Raimund Hoghe et Ulli Weis, traduction de Dominique Petit, publié aux éditions L'Arche Éditeur en 1987.
Rappel à l'ordre de l'amour de Hervé Guibert (1982) est publié dans *Articles Intépidés*, aux éditions Gallimard en 2008.



→ Café des idées

• La matinale

16 juillet à 10h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

Avec Malicho Vaca Valenzuela créateur de *Reminiscencia*, Boris Charmatz artiste complice de la 78^e édition, Krzysztof Warlikowski metteur en scène d'*Elizabeth Costello. Sept leçons et cinq contes moraux*

Animé par Zineb Soulaïmani productrice du podcast *Le Beau Bizarre*

→ Expositions

• Nunc est Pina Bausch

Jusqu'au 20 juillet, du lundi au samedi de 15h à 19h au restaurant Le Bibendum - entrée libre

• Café Müller

Jusqu'au 21 juillet de 11h à 23h au Théâtre du Chien Qui Fume - entrée libre

Deux expositions de photographies de Guy Delahaye en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France.

f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable Licences Festival d'Avignon : L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



78^e édition
2024

Boris Charmatz

Artiste complice

Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch)

Spectacle créé le 14 juillet 2024 au Festival d'Avignon.

The idea for *Forever* came to Boris Charmatz as he watched rehearsals for *Café Müller*. The new artistic director of the Tanztheater Wuppertal wanted to convey the constantly renewed emotion of Pina Bausch's mythical show, which seems to have begun before the audience arrives and to continue after they leave. He came up with this choreographic installation which spectators can come visit. For seven hours, twenty-five dancers take turn performing *Café Müller*, alternating with interludes—testimonies from authors and performers influenced by Pina Bausch's work... This setup allows the audience to explore multiple perspectives, generating new insights and new sensations, like so many possible shows. *Forever* is endless: the dance goes on forever and forever.

Creation Festival d'Avignon 2024
Forever comprend des représentations de *Café Müller*, dont la durée est d'environ 45 minutes.
Forever includes sessions of *Café Müller*, each lasting around 45 minutes.

France — Allemagne
Artiste complice

Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch)

14 15 | 17 18 | 20 21 JUILLET
DE 13H À 20H
LA FABRICA
~ 2H (DURÉE CONSEILLÉE)

C'est en assistant aux répétitions de *Café Müller* que Boris Charmatz a eu l'idée de *Forever*. Le nouveau directeur artistique du Tanztheater Wuppertal a voulu transmettre l'émotion toujours recommencée de la pièce mythique de Pina Bausch, qui semble avoir débuté avant l'arrivée du public et se poursuivre après son départ. Il a imaginé cette installation chorégraphique que visiteraient spectateurs et spectateurs. Sept heures durant, vingt-cinq danseurs se relaient pour performer *Café Müller*, alternant avec des interludes – paroles d'auteurs, auteurs ou interprètes marqués par l'œuvre de Pina Bausch... Le dispositif permet au public de multiplier les points de vue, générant de nouveaux regards et de nouvelles sensations comme autant de spectacles possibles. *Forever* est sans fin : la danse continue pour toujours et à jamais.



Entretien avec Boris Charmatz

Interview in English



Avec trois projets et un certain nombre de rendez-vous publics, vous êtes l'artiste complice de cette 78^e édition. Comment avez-vous choisi les spectacles que vous présentez ? Quel a été le fil rouge de cette « complicité » ?

Boris Charmatz

J'ai beaucoup dialogué avec Tiago Rodrigues et son équipe sur la présence du Tanztheater Wuppertal au Festival d'Avignon, cinquante ans après sa création et quatorze ans après la disparition de Pina Bausch, sa mythique fondatrice. Faire venir cette compagnie – dont je suis directeur depuis 2022 – n'est pas anodin ! Très vite, nous avons décidé de créer des espaces de rencontres et de débat plus vastes, qui ne soient pas uniquement orientés sur mon travail ou celui de Pina Bausch. Il s'agit plutôt d'échanger autour de thèmes qui traversent les pièces présentées au regard de la philosophie du Festival d'Avignon : un Festival qui interroge nos fondamentaux dans une perspective d'avenir. D'une certaine manière, c'est ce que propose ce programme. Avec *Forever*, créé à partir de *Café Müller*, je me demande comment amener une pièce majeure du répertoire contemporain vers le futur. *Liberté Cathédrale*, ma première création pour le Tanztheater Wuppertal, représente plutôt le présent de la compagnie. *CERCLES*, qui n'est pas une pièce mais plutôt un espace ouvert de recherche, me permet d'interroger ce que pourrait être le futur de la compagnie.

« Dans ces trois pièces, passé, présent et futur se mêlent. En quelque sorte, ce programme est un jeu avec le temps. »

Vous ne remontez pas *Café Müller*, qui est certainement la pièce la plus emblématique de Pina Bausch : vous vous en emparez pour la transformer en une installation chorégraphique, un laboratoire vivant. Pouvez-vous revenir sur la genèse de *Forever* ?

Lorsque j'ai été nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal, la compagnie avait inscrit *Café Müller* à son programme 2023. Le remontage devait se faire sans moi, sous l'égide d'Hélène Pikon et de Barbara Kaufmann, avec une toute nouvelle distribution car personne dans l'actuelle compagnie ne l'avait encore dansée. Mais j'y ai finalement participé. J'ai d'abord commencé par assister aux répétitions dans la mythique salle de cinéma que Pina Bausch a aménagée en studio et que nous utilisons toujours. Il y règne une ambiance très particulière. J'ai adoré être là à regarder et à observer les danseurs et danseuses s'appropriant la danse. Cela m'a donné l'impression d'être au plus près d'elle. J'ai alors perçu une étroite corrélation entre les mouvements répétés de la fameuse porte à tambour qui trône en fond de scène et ceux des interprètes qui répétaient inlassablement les mouvements, les enchaînements. Pour moi, il y avait un sens à explorer, un sens d'autant plus profond que la pièce elle-même semble n'avoir ni vraiment de début, ni vraiment de fin : quand elle commence sur scène, la danse donne l'impression d'avoir commencé hors champ. Sa fin n'est pas classique, elle ne marque pas la fin d'une histoire.

D'un certain point de vue, elle donne l'impression de pouvoir se répéter à l'infini ! Symboliquement, c'est ce que nous essayons de faire avec la compagnie. Nous tentons de danser à nouveau alors même que ni Pina, ni Malou Airaudo, ni Dominique Mercy ne sont là pour nous accompagner.

« On pourrait penser que cela est presque impossible, surtout en l'absence de notation, ou à partir de simples captations, et pourtant nous la dansons. »

Nous essayons de la danser pour toujours et à jamais. En voyant ces répétitions, j'ai eu l'impression qu'il y avait quelque chose à faire à partir de cette idée d'un *Café Müller* qui ne s'arrêterait jamais. Cela pose des questions essentielles – d'un point de vue chorégraphique – sur l'activation de la mémoire, sur la lecture d'une œuvre recontextualisée, sur ce que pourrait être l'essence fondamentale d'une pièce. Pour *Forever*, je me suis souvenu que la pièce a connu des versions différentes, dont une jouée sans décors, notamment à Hambourg ou à Nancy. Je suis parti de cette version nue, ne conservant que les tables et les chaises. J'imagine en quelque sorte une version studio, sans les costumes ni la lumière d'origine. L'ensemble, d'une durée d'environ sept heures, donne la possibilité au public d'assister chaque jour à une série de représentations de l'œuvre, interprétées par plusieurs distributions, dont certaines comprendront des danseurs et danseuses ayant une longue expérience avec Pina Bausch, comme Nazareth Panadero ou Jean Laurent Sasportes qui nous font l'honneur d'être présents spécialement pour le Festival d'Avignon. À l'image de la disposition des sièges qui permet aux spectateurs de changer de perspective tout au long de l'événement, les représentations successives sont pensées comme autant de variations : certaines abandonnent les costumes d'origine, d'autres jouent sur le mélange des âges. Des moments d'adresse au public sont également intégrés, notamment grâce à la lecture de textes qui parlent de la pièce.

« Il y a aussi des séquences plus intimes au cours desquelles des interprètes historiques conjuguent leur mémoire au présent en improvisant ou en traversant l'espace. »

J'ai aussi invité Julien Ferranti, qui danse dans *Liberté Cathédrale*, à chanter *a cappella* les arias de Purcell qui figurent dans la pièce. J'ai laissé une large place au silence. Les éclairages ont été pensés pour créer une atmosphère immersive, tandis que la proximité avec les danseurs en pleine action offre une expérience intense et intimiste – l'objectif étant de plonger les spectateurs dans une sorte d'atelier imaginaire de l'artiste. La performance entière dure sept heures, mais nous recommandons aux spectateurs de rester deux heures pour saisir l'essence du projet et se forger une mémoire de la pièce originale à partir des émotions qu'elle nous transmet aujourd'hui.

Parlez-nous des interprètes qui composent quatre distributions différentes. Comment les avez-vous choisis ?

La distribution est un peu à l'image du projet : elle multiplie les points de vue. Parmi les danseurs et danseuses, certains et certaines sont déjà membres de la compagnie en tant qu'artistes invités ou membres permanents. D'autres l'ont rejointe récemment. Il n'y a pas de hiérarchie entre les différentes distributions ; pas de premier, deuxième, ou troisième choix. Il ne s'agit pas de savoir qui peut danser comme Pina Bausch, Dominique Mercy ou Nazareth Panadero. Cette quête de ressemblance ne m'intéresse pas. Pour trouver chaque distribution, j'ai plutôt cherché à voir comment les rapprocher. Il ne faut pas oublier que *Café Müller* est une pièce sur le désir, sur l'échec du désir, construite à partir de couples qui se font et se défont, se cherchent ; d'hommes et de femmes qui se rencontrent ou échouent à se trouver. C'est d'autant plus aigu que le rôle créé par Pina Bausch se danse les yeux fermés. Elle se dirige donc autrement, guidée par ses émotions, par son désir. Cela crée une sorte de tension propre à la pièce qui m'a toujours fasciné et que j'ai essayé de conserver le plus possible.

Vous vous plongez dans une pièce que vous n'avez pas créée, dirigez une compagnie que vous n'avez pas fondée... Comment avez-vous abordé ce qui pour beaucoup apparaît comme un véritable défi ?

Comme une chance ! Ce projet m'a permis de prendre le pouls de la compagnie et en même temps de lui apporter un regard nouveau. Il m'a aussi donné le temps de réfléchir à ce que pourrait être son futur entre création et répertoire. Mais je sens une connexion étroite avec ce que j'ai fait jusqu'à présent. J'ai aussi eu la chance de danser dans *Le Faune* de Nijinsky, des pièces d'Isadora Duncan qui m'ont été transmises par Élisabeth Schwartz, d'improviser avec Steve Paxton. Quand je dansais pour Odile Duboc, je travaillais également mes propres pièces. Je sais donc ce qu'est en train de vivre la compagnie aujourd'hui. Les danseurs et danseuses et danseurs ont besoin d'être vus, regardés, de se sentir soutenus. Et c'est ce que j'essaie de faire. Je crois que c'est pour cela qu'on m'a appelé : pour fixer sans figer, laisser vivre la mémoire de Pina Bausch, raviver des émotions, mais aussi en créer d'autres.

Entretien réalisé en janvier 2024

Café Müller a été créée en 1978. Dans le décor d'un café aux hauts murs gris évoluaient les six interprètes d'origine : Malou Airaudo, Pina Bausch, Rolf Borzik, Dominique Mercy, Jan Minařík et Meryl Tankard. La pièce n'a jamais cessé d'être présentée depuis sa création.

Forever présente *Café Müller* dans une version brute de cette scénographie et permet au public de s'installer autour de l'espace de danse.

Pina Bausch

Pina Bausch, née en 1940 à Solingen et décédée en 2009 à Wuppertal, se forme à la danse à l'école supérieure Folkwang à Essen sous la direction de Kurt Jooss, où elle acquiert d'excellentes bases techniques. Lorsque le directeur Arno Wüstenhöfer l'engage pour la saison 1973-1974 comme chorégraphe, celle-ci renomme rapidement la compagnie le Tanztheater Wuppertal. C'est sous ce nom que la compagnie, bien que controversée à ses débuts, connaît une renommée mondiale au fil des années. Son rapport entre les éléments poétiques et les éléments quotidiens influence de façon décisive le développement des arts chorégraphiques à échelle internationale. Récompensée par les prix et les honneurs les plus prestigieux dans le monde entier, Pina Bausch compte aujourd'hui parmi les chorégraphes les plus importants.

Boris Charmatz

Formé au conservatoire de Grenoble et à l'École de l'Opéra de Paris, puis au conservatoire supérieur de Lyon, par ailleurs interprète incontournable – notamment pour Odile Duboc – Boris Charmatz émerge en 1993 comme une figure de la danse contemporaine française avec *À bras-le-corps*, duo cosigné avec Dimitri Chamblas. De 2009 à 2018, il dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu'il transforme en musée de la Danse, un espace expérimental pour repenser le rapport entre le public et les territoires de l'art. Depuis, il ne cesse d'interroger, avec sa compagnie Terrain, les fondements de sa discipline, faisant de la danse un espace de liberté. Il a été artiste associé du Festival et a présenté *enfant* dans la Cour d'honneur en 2011. En 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal et y développe, avec Terrain, un nouveau projet entre l'Allemagne et la France.